



SOPHIE LANGOHR - DE LA SÉRIE NEW FACES - PHOTOS MAROUFLÉES SUR ALUMINIUM - (6) X 50 X 40 CM - 2011-2012 - ED.5

COLLECTION « **PORTRAITS D'ARTISTES** » / 19 SEPT. 2015 - 11 OCT. 2015

« Portraits d'Artistes »

DU 18 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE, LA COLLECTION « PORTRAIT D'ARTISTES » S'EXPOSE, POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS SON INTÉGRALITÉ, AU CENTRE DE CRÉATION LAVALLÉE À BRUXELLES.

MARIE-JO LAFONTAINE, STEPHAN BALLEUX, JACQUES LENNEP, JOHAN MUYLE,... SONT AUTANT D'ARTISTES FAISANT PARTIE DE LA COLLECTION DE SMART, UNE ENTREPRISE D'ÉCONOMIE SOCIALE QUI ACCOMPAGNE ET SOUTIENT LES PROJETS D'ARTISTES ET CRÉATIFS.

LA COLLECTION COMPTE À CE JOUR PLUS DE 300 ŒUVRES DE 50 ARTISTES DE DISCIPLINES DIVERSES.ELLE RÉUNIT DES ŒUVRES À PARTIR DES ANNÉES 60, TANT D'ARTISTES RECONNUS QUE DE CRÉATEURS ÉMERGENTS.

VERNISSAGE : 18 SEPTEMBRE 2015 DE 18H À 22H

EXPOSITION DU 19 SEPT. 2015 – 11 OCT. 2015

CENTRE DE CRÉATION LA VALLÉE, RUE ADOLPHE LAVALLÉE 37, 1080 BRUXELLES

MÉTRO RIBAUCCOURT | PARKING GRATUIT LORS DU VERNISSAGE : RUE ADOLPHE LAVALLÉE 29

DANS LE CADRE DE L'OUVERTURE OFFICIELLE DU CENTRE DE CRÉATION LAVALLÉE

LA VALLÉE EST UN PROJET SMART



SMart

Sommaire

UNE COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN SINGULIÈRE

1

UN NOUVEAU CATALOGUE

3

LES ARTISTES DE LA COLLECTION

4

PRÉSENTATION DE SMART

11

Une collection d'art contemporain singulière

Portraits d'artistes est une collection créée en 2008 en Belgique au sein d'une structure d'économie sociale – SMart – qui a pour objet d'accompagner les artistes et créatifs dans leur projet en les soutenant, notamment dans leurs démarches administratives.

Après sept ans d'existence, la collection compte en 2015 une cinquantaine d'artistes de diverses disciplines (peinture, sculpture, installation, photographie, dessin, illustration, BD, vidéo, collages...) et plus de trois cents pièces. La plupart ont été acquises dans les circuits traditionnels (Foires internationales, ateliers, expositions). Quelques-unes ont fait l'objet d'une commande directe à l'artiste, SMart jouant dans ce cas un rôle de producteur. À côté des plasticiens, elle a fait une incursion dans le monde musical, avec des portraits sonores de musiciens disparus.

C'est dans l'approche du secteur des arts plastiques et sur le terrain que s'est construite la collection. Contrairement aux arts de la scène, les plasticiens sont des individus majoritairement solitaires. En les rencontrant, Julek Jurowicz, cofondateur de SMart, fut frappé par leur isolement. L'idée de la collection est née de cette interrogation : « comment atteindre ce secteur pour faire connaître SMart et les soutenir dans leur démarche ? » Simplement en achetant leurs œuvres : « Portraits d'Artistes » était né.

Aller à leur rencontre, dans les ateliers, manifester de façon concrète l'intérêt qu'on porte à leurs créations, à leurs préoccupations et à leurs difficiles conditions de travail a permis de mieux connaître ce public, de mieux comprendre ses besoins et d'adapter les outils proposés par SMart pour mieux y répondre.

Avec le concours d'Alain de Wasseige, fin amateur d'arts plastiques, galeriste et collectionneur depuis plus de trente ans, Julek Jurowicz et Judith Verhoeven ont initié pas à pas la collection « Portraits d'Artistes » en parcourant les foires internationales, expositions, ateliers ou en passant des commandes auprès d'artistes. Ensemble, ils en ont défini les axes en décomposant ce thème principal en une série de sous-thèmes.

QUELLES ORIENTATIONS ? QUELS ARTISTES ?

Des critères clairs ont guidé le trio dans le choix des œuvres. La collection s'est construite autour de trois axes principaux, piliers de sa singularité : le portrait des artistes (le portrait de l'autre, l'autoportrait, les artistes fictifs notamment), la réinterprétation des œuvres par des artistes de générations ultérieures, les liens entre artistes et société.

Limitée aux artistes vivant ou ayant vécu en Europe, la collection accueille des artistes issus de nombreux pays européens parmi lesquels la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, la Suisse et la Tchéquie.

L'ensemble des œuvres a été produit depuis les années 90, tout en intégrant des œuvres repères depuis les années 60. Ce sont la qualité et l'originalité ainsi que la cohérence des différents axes de la collection qui guident les choix des œuvres acquises. Leurs auteurs sont des artistes reconnus sur la scène nationale et internationale, des artistes émergents, méconnus, voire fictifs.

Sans dédaigner les artistes les plus prisés par le marché de l'art contemporain, le comité de sélection de SMart a eu à cœur de favoriser la reconnaissance d'artistes pas encore pleinement consacrés et auxquels il a apporté un soutien significatif, répondant ainsi à la mission de l'entreprise.

SINGULARITÉ ET DÉVELOPPEMENT

La collection diffère en plusieurs points des autres types de collection, qu'elles soient publiques ou privées. Elle n'est pas soumise à une forme d'auto-censure. En effet, le principe «no sex, no violence, no politics» est absent dans la sélection, rendant ainsi possible l'acquisition d'œuvres polémiques.

Une collection d'économie sociale subit également moins que les autres les pressions du marché, ainsi que celles de ses instances de légitimation et de reconnaissance du moment. Au sein de ce type d'entreprise, les logiques marchandes n'ont pas cours de la même façon. Les hiérarchies de valeurs n'ont pas la même prégnance à partir du moment où ses principes se fondent, en matière de répartition des revenus, sur la primauté des personnes et du travail sur le capital. Raison pour laquelle, dans la collection «Portraits d'artistes» se côtoient probablement plus qu'ailleurs des artistes de statut, de renommée et de valeur marchande très contrastées.

Cette collection ressemble fortement au contenu d'une exposition thématique qui ne cesserait de se renouveler et de s'approfondir. Le désir étant aussi de créer une collection reflet du terreau artistique de l'ensemble de l'Europe.

CRÉATION D'UNE FONDATION

En 2014, une Fondation spécifique voit le jour afin de développer, diffuser, et abriter la collection, permettant par ailleurs d'obtenir un must indispensable pour obtenir des prêts de longue durée, des dons et legs tant de la part d'artistes que de

collectionneurs. Ce choix permet également de garantir la spécificité de la collection par rapport aux autres activités et services rendus par SMart.

SON AMBITION À MOYEN TERME

Est de présenter au plus grand nombre, et auprès d'un public spécifique en Europe, cette collection «originale et atypique», en créant des partenariats avec des fondations privées, qui permettrait d'accueillir cette collection.

SOUTENIR UNE COLLECTION D'ÉCONOMIE SOCIALE

La grande spécificité de cette collection est que celle-ci a été créée non pas dans un esprit marchand, mais plutôt dans un esprit inspiré des grandes collections du 19ème, à savoir qu'elle revendique des valeurs, un rôle, celui de producteur auprès des artistes, un certain goût de d'audace, et de la curiosité, d'où une histoire ...

Cette histoire, c'est SMart, et cette collection qui se nourrissent l'un de l'autre depuis des années. Aujourd'hui, les fondateurs souhaitent la présenter en Europe à travers des partenariats avec des fondations privées à Berlin, Vienne, Barcelone, Milan.

Afin de pouvoir réaliser ce projet ambitieux et original, il est important pour nous, et pour cette collection, qui s'est toujours voulu libre de ces choix, qu'elle soit soutenue par des partenaires privés, entreprises attachées à ces valeurs, mais intéressés aussi par ce territoire et ce qu'il représente : l'Europe.

Un nouveau catalogue

Forte de ses sept années d'existence et d'une dizaine d'expositions en Europe, la collection « Portraits d'Artistes » se voit dotée d'un catalogue de 212 pages. Celui-ci rend compte des choix effectués au fil du temps et engage une réflexion autour des axes de la collection. C'est aussi l'occasion de présenter l'ensemble des artistes et des œuvres, de les éclairer au travers le regard extérieur d'experts français et belges.

Pour étayer la démarche, le catalogue laisse la part belle à une analyse sur la place d'une collection créée par une entreprise d'économie sociale. Quelles en sont les particularités ? Comment se différencie-t-elle des collections publiques et privées ? Quelles sont ses évolutions présentes et futures ?

Cet ouvrage fait l'objet d'une triple édition : français, néerlandais et anglais.

Le catalogue « Portraits d'Artistes » accompagnera la collection dans ces multiples déplacements futurs. L'ambition est de monter avec des partenaires, plusieurs fois par an, une exposition ; les premiers pays qui accueilleront des œuvres sont l'Allemagne, l'Autriche, les Pays-Bas, l'Espagne et l'Italie.

Les artistes de la collection

Philip Akkerman (NL), Hélène Amouzou (BE), Alain Bachet (FR), Stephan Balleux (BE), Fred Bervoets (BE), Pierre Bettencourt (FR), Michel Binstok (BE), Tatiana Bohm (BE), Christian Boltanski (FR), Roland Breucker (BE), Jacques Brissot (FR), Pierre Buraglio (FR), Christian Carez (BE), Luciano Castelli (CH), Thomas Chable (BE), Jacques Charlier (BE), Jean-Jules Chasse-Pot (FR), Daniel Chust Peters (ES), Cathy Coëz (FR), Jérôme Considérant (BE), Philippe De Gobert (BE), Lara Denil (BE), Alessandro Filippini (IT), Gérard Fromanger (FR), Manuel Hermia (BE), Teun Hocks (NL), Louis Jammes (FR), Marie-Jo Lafontaine (BE), Sophie Langohr (BE), Jean Le Gac (FR), Matthias Lehmann (FR), Jacques Lennep (BE), Emilio López-Menchero (BE), Jean-Claude Loubières (FR), Jiri Kolar (CZ), Frank Maieu (BE), Jean-Pierre Marquet (FR), Michael Matthys (BE), Raymond Minnen (BE), Pierre Molinier (FR), Johan Muyle (BE), Fabrice Neaud (FR), Benoit Piret (BE), Jean-Pierre Ransonnet (BE), Laurent Sfar (FR), André Stas (BE), Boris Thiébaud (BE), Fanny Viollet (FR) Wang Wei Quartet (BE), Thierry Zéno (BE)

Nous avons pris le parti de vous présenter six d'entre eux et tenons à votre disposition davantage d'informations sur l'ensemble des artistes de la collection.

FRANK MAIEU (BELGIQUE, 1952)

Peintre et sculpteur, Frank Maieu a principalement exposé en Belgique, mais aussi en France et en Écosse. Son œuvre est présente dans de nombreuses collections publiques et privées.

L'œuvre de Frank Maieu s'inspire directement des réflexions que suscitent son quotidien, son rapport au monde et à l'art. L'artiste a proposé, pour la collection, la réalisation d'un important travail tournant autour d'une vision ironique, critique, douce-amère, distanciée, sensible, stéréotypée et drôle de sa vie d'artiste.

Cette œuvre tient à la fois de la bande dessinée (pour les cases) et de la maison de poupée (pour la miniaturisation). Elle réunit, renouvelle et approfondit tout le savoir-faire de l'artiste : peintre, sculpteur (céramiste principalement) et, dans cette œuvre, metteur en scène et éclairagiste de sa vie. Le premier élément s'organise autour de neuf planches-temps-séquence de la première partie de son existence : la conception par ses parents lors de vacances en camping dans les Ardennes belges, le fœtus, l'attente de l'heureux événement, la naissance, le baptême, la phase anale, l'école, la boîte de couleurs, le rêve de l'enfant-artiste.

Le second élément est consacré à des images ironiques de la vie de peintre : peindre un paysage (la Côte d'Azur), la chambre d'étude, la peinture créative, *Follow the leaders*, ou «*le cosmos est la limite*», la palette en furie, *Malerei macht frei*, Tintin dans la jungle, *Pennies from heaven*, l'artiste-cactus.

Le troisième est consacré à la vieillesse, à la mort et à l'éternité de l'artiste.





Frank Maieu
Une Vie de l'artiste
Céramique et techniques mixtes
3x 224 x 155,5 x 37,5 cm, 2012-2014



**JEAN LE GAC
(FRANCE, 1936)**

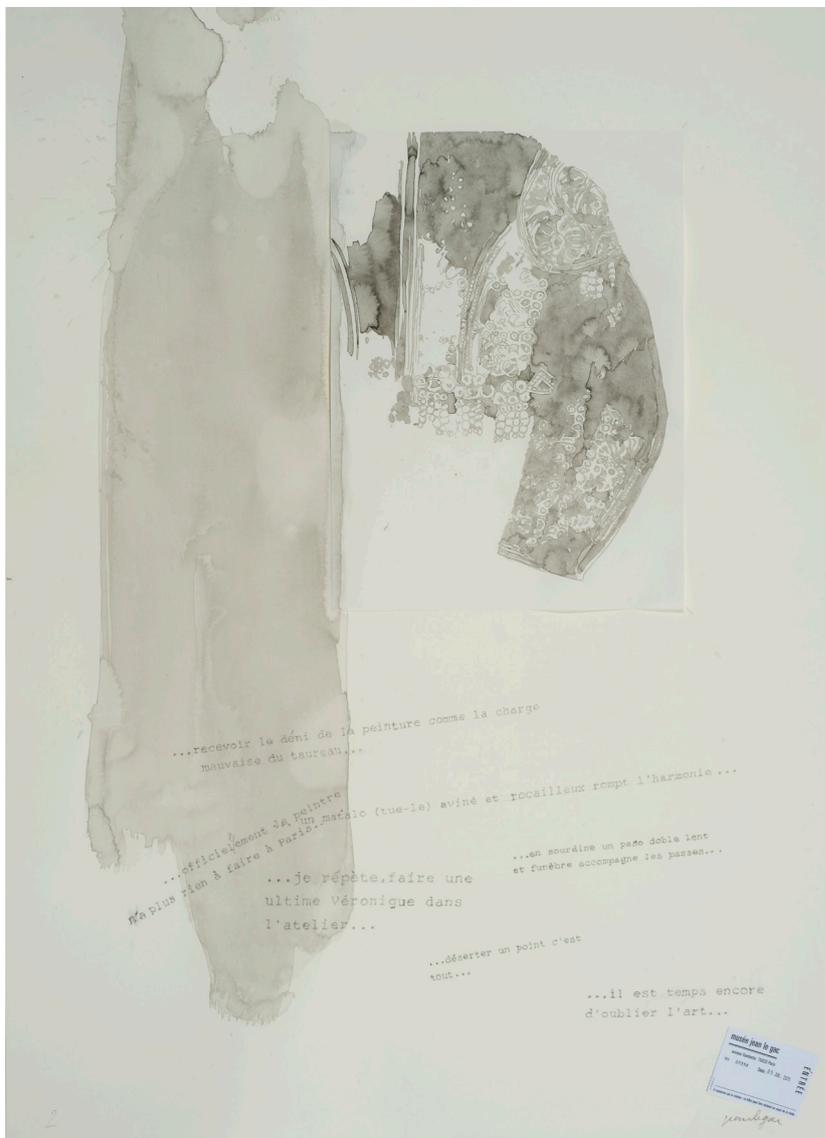
Présent aux Documenta V et VI de Kassel, Jean Le Gac a exposé au Centre Georges Pompidou en 1978. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées en Europe et aux États-Unis principalement.

L'œuvre présente dans la collection « Portraits d'Artistes » appartient à une série intitulée *Le Délassement d'un peintre parisien* présentée à Paris, à la galerie Templon. On trouve dans ce triptyque (pastel sur carton, photo et texte) les caractéristiques de son travail: recours à un peintre qui tient autant de la fiction que de l'artiste lui-même, rapports image et texte, référence aux éditions populaires de la fin du XIXe siècle et à leur imagerie, confrontation des plans, passage entre réel et fiction, etc. Il n'y a pas de peinture au sens classique du terme, l'artiste utilisant principalement des techniques qui relèvent de l'éphémère et de la fragilité: dessins, pastels, photos, courts textes, le tout formant une « narration » à la fois unifiée et fragmentée.

Jean Le Gac n'a cessé de donner à voir des fragments d'histoires qui mettent en scène « le peintre », personnage fictif et double de l'artiste, jusqu'à signer, dans ses œuvres les plus récentes, *le peintre invisible*.

Artiste qui « recycle » nombre d'éléments de son travail, dans ses œuvres les plus récentes (de 2009 à 2012), il reprend des éléments anciens (des photos notamment) qu'il réorganise et dont il s'inspire. Pour ses peintures (qu'il désigne sous le terme général de « natures mortes »), il a recours au dessin sur papier calque, avec indications de cotes. Ce matériau lui permet de préparer ses tableaux, de reporter le dessin et de l'agrandir sur la toile.

Il retravaille ces calques et les confronte à de courtes phrases inscrites au crayon, qui évoquent les objectifs du peintre. À la suite de l'auteur, c'est au spectateur d'établir les liens entre les éléments proposés, d'entrer dans le récit, de circuler dans l'œuvre.



Jean Le Gac (Le peintre invisible) / Messages ou Sur mes propres traces
Dessin, papier calque et collage sur papier / 5 x 100 x 70 cm, 2011



Jean Le Gac
Le Délassement d'un peintre Parisien (avec bohème)
Pastel, mine de plomb, photo sur carton
3 x 106 x 152 cm, 1984

**BENOIT PIRET
(BELGIQUE, 1963)**

Dans les années 80, Benoit Piret est très actif dans le milieu du mail art et de la poésie visuelle. En 1998, après un séjour de quatre ans à Los Angeles, la peinture devient son moyen d'expression privilégié. Il a exposé en Belgique et à l'étranger depuis 1984.

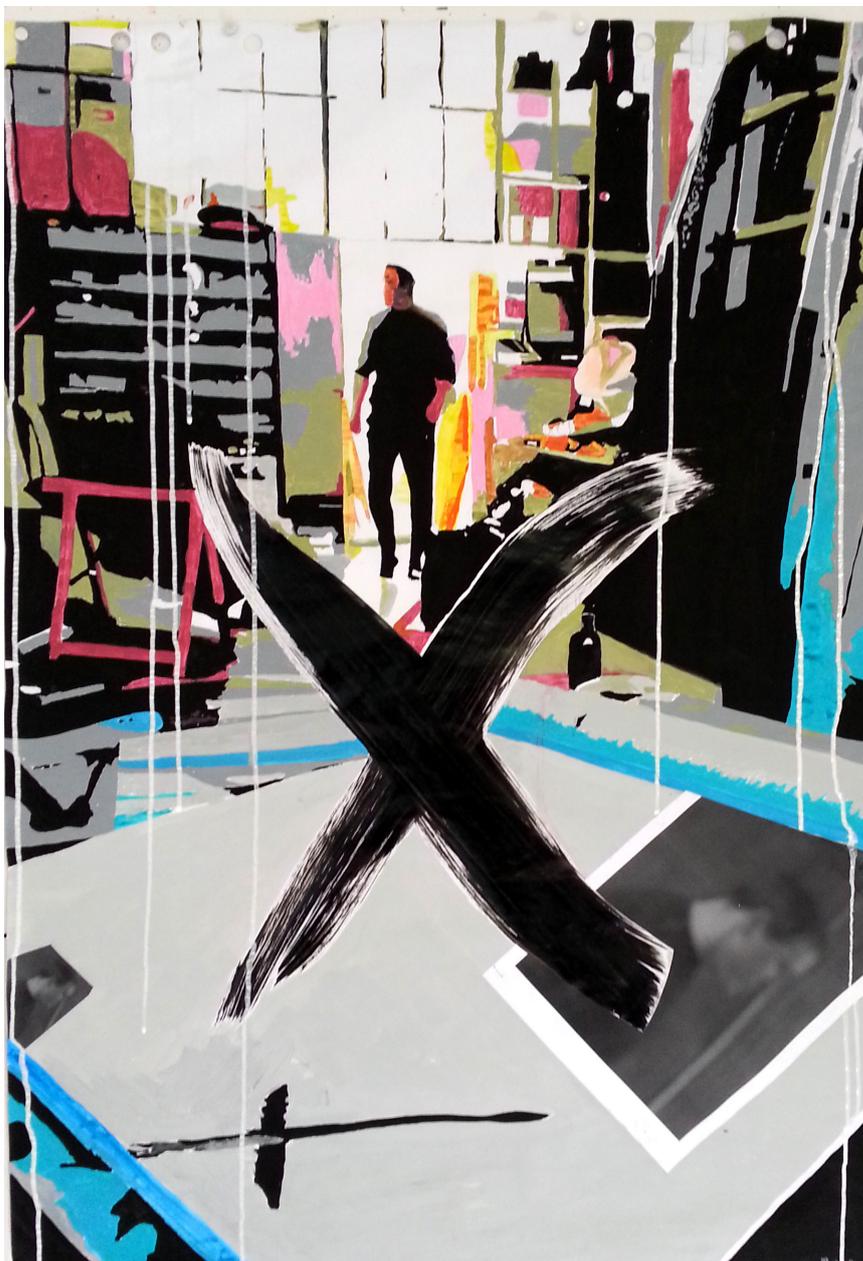
Benoit Piret récolte sa matière première dans les salles de séminaires d'entreprise. Dans une série d'œuvres récentes, il s'est emparé, en fin de séminaires, des feuilles usagées de *flip chart* laissées sur place. Il effectue ensuite une sélection parmi ces feuillets et les tache avec de l'écoline pour créer un dessin original, souvent noir, tout en laissant intactes les écritures et les schémas réalisés par les formateurs ou les intervenants au feutre rouge, bleu, vert et noir.

Les peintures (images inspirées de l'actualité ou de magazines) qu'il ajoute sur les feuilles de *flip chart* rappellent les pochoirs effectués de façon sauvage par des artistes urbains, sur les murs de nos villes.

Dans le cadre d'une commande, Benoit Piret réalise un projet d'envergure : faire le portrait de tous les artistes présents dans la collection. Pour cela, il prend contact avec les artistes (encore vivants), les prend en photo et, parfois, leur demande d'évoquer leur œuvre à l'aide de dessins ou d'écritures sur une feuille de *flip chart* vierge. De retour à l'atelier, il poursuit sa démarche en s'inspirant des photos prises lors de la rencontre.

Quand il n'y a pas eu d'intervention des artistes, Benoit Piret leur communique leur portrait pour qu'ils y ajoutent l'un ou l'autre élément illustrant leur démarche, ou évoquant leur œuvre présente dans la collection.

Pour les artistes morts, Benoit Piret s'inspire de courts textes qu'ils ont écrits ou d'un aspect de leur œuvre, voire du type d'œuvre présent dans la collection. Quant à leur visage, Piret s'appuie sur les portraits qu'il peut glaner sur le net ou dans des publications.



Benoit Piret
Portrait flipchart de Stéphan Balleux
Technique mixte sur papier récupéré
100 x 70 cm, 2014

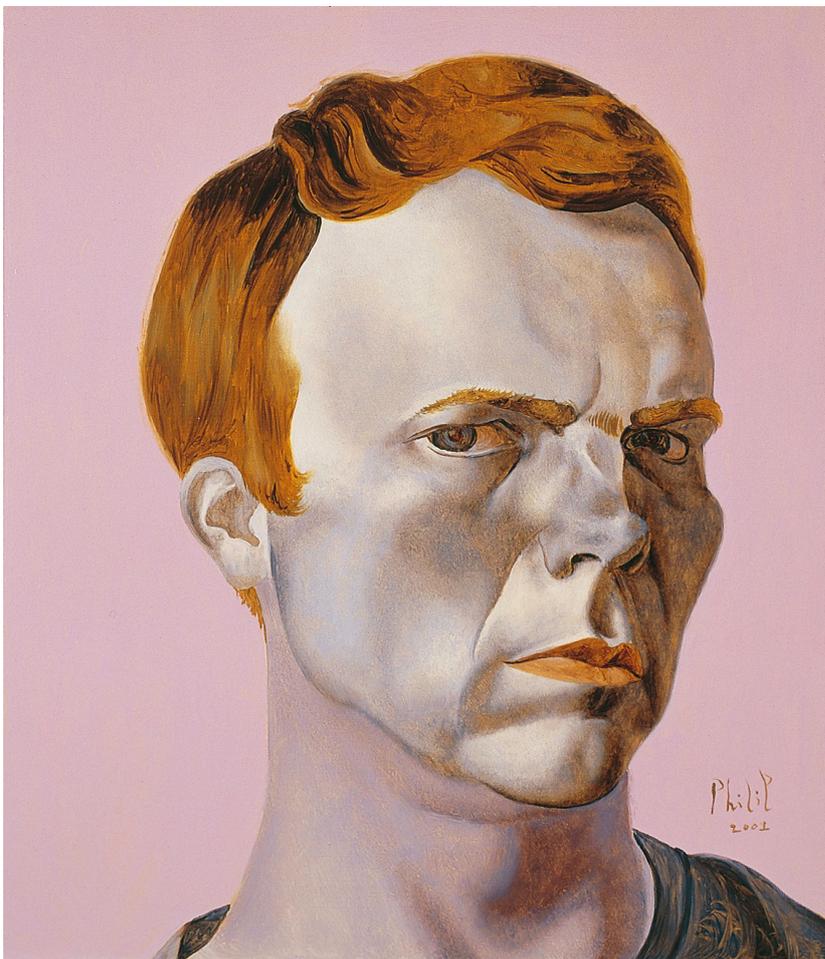
**PHILIP AKKERMAN
(PAYS-BAS, 1958)**

Philip Akkerman a exposé dans différents pays européens ainsi qu'à New York et Beijing. En 2006, un ouvrage édite les premiers 2314 autoportraits (Veenman Publishers, Rotterdam 2006).

En 2007, il écrivait: «*Je suis peintre. Peintre d'autoportraits. Dans 50 ans, j'en aurai peints quelque deux mille cinq cents.*» Akkerman se met à l'autoportrait en 1981, en réaction au «monde artistique avant-gardiste esclave des modes». Bien qu'initialement convaincu par l'avant-garde, il trouve finalement refuge dans ce qu'il avait découvert dès l'âge de 14 ans.

Akkerman réalise ses portraits à partir d'un principe simple: «un autoportrait par jour», sans trop y mettre l'accent sur la qualité technique. Il adopte ensuite diverses approches («L'appropriation de la technique des maîtres anciens est ma plus belle réussite en tant que peintre») et devient progressivement obsédé par la réalisation de «belles peintures».

«Au début, je croyais que je me peignais moi-même en vrai. Mais après quelques années, j'ai changé d'optique et je me suis posé en pars pro toto pour toute l'humanité, pour tous les êtres vivants et même pour tout ce qui existe. Plus tard encore, je ne me suis plus intéressé qu'à la peinture. J'étais devenu peinture.»



Philip Akkerman

No 91

Huile sur bois, 40 x 34 cm, 2001



Philip Akkerman

No 40

Huile sur bois, 40 x 34 cm, 2008

CATHY COËZ (FRANCE, 1968)

Sa carrière artistique commence avec le dessin et se consacre à la céramique depuis 2007. Elle expose depuis 1989 en Allemagne, en Belgique, au Japon et en France.

L'œuvre de Cathy Coëz, *A Hundred Conversations*, est le résultat d'un échange artistique entre l'artiste et cent sculpteurs contemporains. Les cent pièces réalisées correspondent chacune à un dialogue imaginaire avec un artiste précis, dont le prénom figure sur une liste intégrée à la présentation de l'œuvre totale. Chaque sculpture est donc le résultat d'une rencontre entre les formes de base de son travail et l'esprit, les formes, les matériaux, le positionnement des cent artistes qu'elle a choisis de revisiter. «*Il en résulte une collection de cent sculptures qui, bien qu'étant chacune reconnaissable en tant que Coëz, portent clairement l'empreinte d'un prédécesseur*», dit-elle. Partant de là, «*l'intention est de développer une sorte d'inventaire du langage de la sculpture contemporaine. Quels sont ses symboles? Comment les reconnaît-on? Quelle est leur force? Que contient leur immuabilité? Comment fonctionnent-ils ensemble? Ce répertoire*



ainsi créé pourra-t-il s'apparenter à un nouvel alphabet?»

La participation du public est importante dans le travail de cette artiste. Dans le cas de *A Hundred Conversations*, le visiteur peut jouer à reconnaître les artistes qui ont inspiré Cathy Coëz. La liste des prénoms constitue un indice. Mais au-delà ce jeu très «culturel», c'est à un jeu à trois parties que l'artiste nous invite (elle, les cent sculpteurs et nous, dont le regard passe de pièce en pièce, établit des proximités, cherche

les reprises et les contrastes de formes, de couleurs, repère les matériaux ajoutés, etc.).

Un autre élément important doit être souligné parce qu'on le retrouve souvent chez certains artistes: le souci de réaliser des inventaires, des lexiques de formes, en reprenant et en déviant tantôt les trajectoires artistiques qui les ont précédées, tantôt les repères et les comportements de base de l'être humain.



Cathy Coëz

One Hundred Conversations

Installation composée de cent sculptures en céramique et porcelaine peintes, plus divers media

Dimensions variables, 2012-2013

**HÉLÈNE AMOUZOU
(TOGO, 1964)**

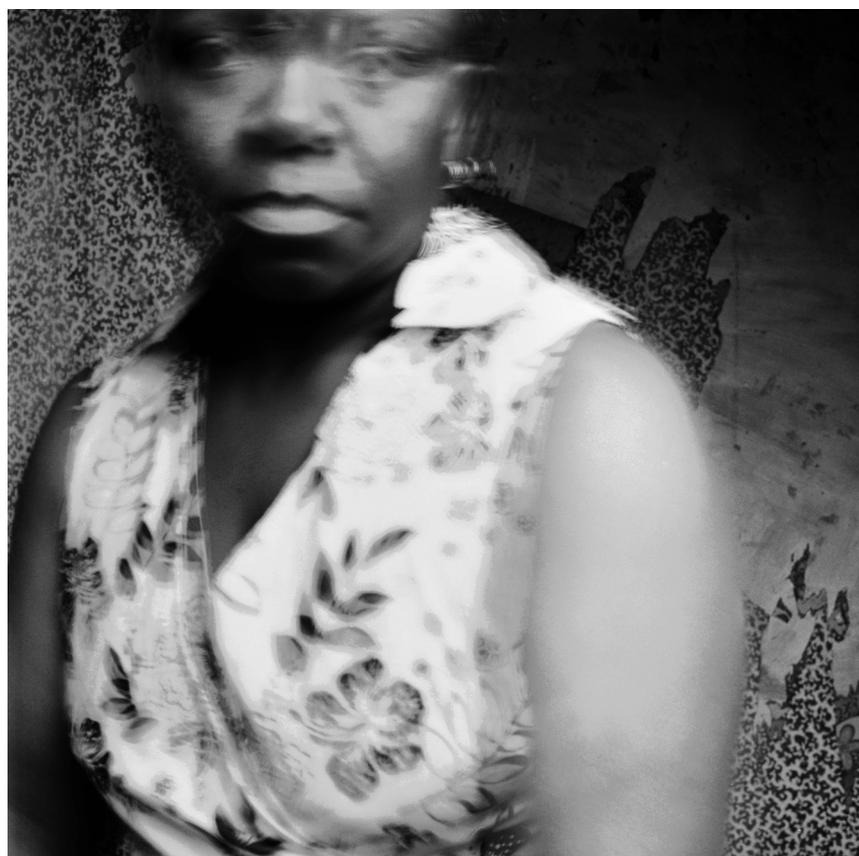
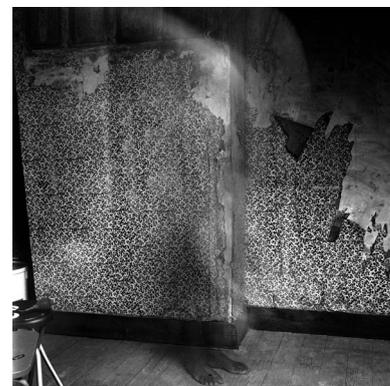
Sans-papiers, en attente d'une régularisation pendant six ans (elle en bénéficie désormais), Hélène Amouzou s'est inscrite à l'académie de Molenbeek (Bruxelles), en section photographie. Elle a choisi un grenier pour studio, au-dessus de son appartement dans le quartier maritime.

Elle s'est photographiée dans un espace reclus, presque abandonné, sur fond de papier peint défraîchi. Elle a ainsi dressé le portrait d'une sans-papiers: femme ombre, femme floue, presque transparente, femme nue, femme à la robe à fleurs, femme à la valise, femme

tout en questionnement, dans un espace confiné, hors du temps.

Autant de manières de nommer des conditions inacceptables d'inexistence publique et, par l'intensité et la justesse de ses photographies, de retourner la situation et d'affirmer la naissance d'une artiste.

Hélène Amouzou a publié un ouvrage, intitulé *Entre le papier peint et le mur*, consacré à ses autoportraits. Elle a exposé ce travail photographique en Angleterre, en Belgique, (Musée de la photographie de Charleroi, Bozar à Bruxelles), en Hollande (Tropenmuseum à Amsterdam) et en France (Paris, Photoquai) et en divers lieux associatifs.



Hélène Amouzou

Entre le mur et le papier peint
7 photos, 25 x 25 cm et 28,6 x 18,5,
éd. 1/5, 2008

Présentation de SMart

Entreprise sociale créée en 1998 par Pierre Burnotte et Julek Jurowicz, SMart signifie Société Mutuelle pour artistes. A l'origine, l'objectif était de décharger les artistes, créateurs et techniciens de la gestion administrative de leurs activités professionnelles. Pour y parvenir, les défis sont nombreux : devenir une structure autofinancée et réinjecter ses bénéfices dans le développement de services pour ses membres, construire un cadre juridique autour des artistes et gérer leur statut social et fiscal.

Aujourd'hui, 60.000 membres issus des secteurs créatifs et connexes (plus généralement les travailleurs autonomes tels que les journalistes, guides, traducteurs, formateurs, informaticiens, etc.) utilisent ces biens et services : conseils, soutien à la production, formations, financement participatif, outils administratifs, juridiques et financiers, etc.

AU-DELÀ DES CHIFFRES, UNE COMMUNAUTÉ DE MEMBRES

10 bureaux en Belgique, 60.000 membres et la présence dans 10 pays d'Europe : voilà SMart aujourd'hui. Au-delà de ces chiffres, c'est avant tout une communauté d'artistes, techniciens du spectacle et autres créateurs. Elle se renforce de jour en jour, que ce soit par la collaboration de membres sur un même projet ou par les échanges sur notre site communautaire, SMartAgora¹. Pour tisser ce réseau, SMart a créé à Molenbeek, rue du Chœur, le Centre de Création LaVallée et met 5000m² de bureaux, d'ateliers et d'espaces de monstration à disposition.

SOUTENIR

Notre croissance montre à quel point les métiers de la création ont besoin de soutien. Tout comme ailleurs, la crise économique frappe durement le secteur culturel. L'insécurité et la précarité des conditions de travail, les contrats de (très) courte durée, le contexte socioéconomique morose : autant de circonstances qui nous contraignent à nous concentrer sur notre mission première, le soutien de nos membres via nos différents services.

DATES CLÉS

1998 - MISE EN PLACE DU SYSTÈME DES CONTRATS

Ce système est basé sur le principe du fonds de garantie salariale : les membres sont assurés d'être payés dans les 7 jours ouvrables après leurs prestations, que le donneur d'ordre acquitte sa facture ou non. SMart prend en charge les procédures en cas de défaillance de paiement.

¹ <http://www.smartagora.com/>

1999 - UN AN D'EXISTENCE ET DÉJÀ LE MILLIÈME MEMBRE

2002 - OUVERTURE DU PREMIER BUREAU WALLON (LIÈGE)

2003 - OUVERTURE DU PREMIER BUREAU EN FLANDRE (GAND)

2004 - DÉVELOPPEMENT DU SERVICE ACTIVITÉS

Afin d'augmenter l'autonomie de ses membres et de créer une véritable communauté d'artistes, SMart développe un service de gestion de projets. Le service contrats ne permet en effet pas de traiter des situations plus complexes comme le recours à la sous-traitance ou la gestion de frais importants.

Ce nouveau service, qui prendra le nom d'«Activités», permet également à plusieurs personnes de gérer un même projet : les échanges entre membres sont renforcés.

2007 - PRIX DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ROGER VAN THOURNOUT

SMart est une entreprise issue du secteur de l'économie sociale. Cet engagement a été récompensé par l'attribution du prix d'économie sociale Roger Van Thournout.

SMart est également reconnue comme un partenaire dans la recherche dans ce domaine par l'Université de Liège, sur le portail de l'économie sociale en Belgique ou encore sur celui de la Région Wallonne.

2008 - MISE EN PLACE DE SERVICES FINANCIERS ET DE SMART AGORA

Pour soutenir le développement des projets artistiques, un ensemble de services financiers sont mis en place. Financement pour l'achat de matériel, octroi de petits crédits ou avance sur subsides: les membres de SMart qui ont développé une activité au sein de la structure peuvent bénéficier de services à la mesure de leurs projets. En parallèle, le site communautaire SMart Agora voit le jour pour offrir aux membres une visibilité de leur travail (expo virtuelle), des offres d'emploi et de la mise en réseau. 10 ans après sa création, on compte 20.000 membres.

2009 - NAISSANCE DE SMART FRANCE, DES BOURSES DE SOUTIEN ET DE LA COLLECTION « PORTRAITS D'ARTISTES »

La création des premiers bureaux de SMart à Lille, Paris et Montpellier marque la première étape du développement européen de la structure. Aujourd'hui, nos voisins comptent 10 bureaux. La même année, SMart crée plusieurs bourses destinées à financer des artistes dans leurs progressions professionnelles ainsi qu'une collection d'art contemporain autour du thème du portrait d'artiste.

2010 - CRÉATION DE LIEUX COLLECTIFS DE TRAVAIL COMBINANT ATELIERS D'ARTISTES, BUREAUX ET LIEUX DE RÉPÉTITION

2011 : MISE EN PLACE DU SITE AIDESAUXARTISTES.BE, VASTE RÉPERTOIRE DE SUBSIDES

2012 : MOBILISATION AUTOUR D'UNE PÉTITION, 23.000 SIGNATURES SONT RÉCOLTÉES

SMart, par le biais de sa pétition, demande à la Ministre de l'Emploi d'organiser sans délai une concertation sur l'ensemble de la problématique de la réglementation de l'artiste au chômage, afin de mettre en concordance celle-ci avec les prescrits de la loi du 24 décembre 2002 sur le statut social de l'artiste.

2014 - ARRIVÉE D'UN NOUVEAU DIRECTEUR Arrivée de Sandrino Graceffa, nouvel administrateur délégué, aux commandes du futur tournant coopératif. Le Centre de Création LaVallée voit également le jour.

ET DEMAIN?

La mobilité des artistes prend de l'importance et demande une perspective transnationale. Outre la poursuite du développement de bureaux en Europe, SMart veut fédérer les énergies et amener la collaboration du secteur créatif en Europe à un niveau supérieur. La mise en place avec Culture Action Europe d'un nouveau think tank² pour les travailleurs au projet dans les métiers de la création doit stimuler la réflexion sur les enjeux internationaux.

COWORKING ET CROWDFUNDING

Stimuler la collaboration entre artistes et rapprocher les acteurs du secteur culturel sont au cœur des projets de coworking³, et crowdfunding. Ainsi, en créant de nouveaux espaces, SMart veut faciliter les rencontres entre artistes, les échanges d'idées et le travail collaboratif. En parallèle, le développement d'une plateforme de crowdfunding, PUSH⁴, a été initié. Le but: offrir aux membres l'accès à un nouvel outil pour réaliser leur projet artistique avec le soutien et l'accompagnement de SMart, les artistes pourront tester leur projet, agrandir leur réseau et bénéficier du soutien d'un public élargi.

VERS UNE COOPÉRATIVE DE PRODUCTION

Dès le milieu du 19e siècle, les coopératives ont permis à des travailleurs de se regrouper pour devenir co-propriétaires de leur outil de travail. Par nature, les coopératives remettent en cause les bases du contrat social: à savoir la subordination contre la protection. Elles créent la possibilité d'être à la fois salariés et entrepreneurs. «Ce que nous essayons de mettre en place, c'est une nouvelle forme d'organisation, unique en Europe: la mutuelle de travail», explique Sandrino Graceffa.

FAITS ET CHIFFRES

60.000 membres en Belgique qui utilisent les services de facturation et se font accompagner au jour le jour pour réaliser leurs projets.

Des activités qui génèrent annuellement **150.000.000€** d'activité économique.

2500 équivalents temps plein.

Présence dans près de **10** pays européens.

² Groupe de réflexion

³ Notamment à Liège, Mons et Bruxelles

⁴ <http://www.pushcreativity.org/>

CONTACT MÉCÉNAT ET SPONSORS

Sébastien Fourreau
sebastienne.fourreau@dbmail.com
Tél. : +33 667840733

SMart